

U. S. M. S.

Yokohama 17 July 1854

Ma très honorée Mère

Je viens de recevoir vos bonnes lettres  
 du 1<sup>er</sup> Mai elles nous ont toutes consolées  
 Dieu soit mille fois béni de la santé qu'il  
 vous a rendue ! qu'il vous la conserve assez long-  
 tant que vous puissiez voir un grand nombre  
 de vos filles au Japon, une vingtaine de maisons  
 au moins. Combien j'en ai déjà bâtie dans mon  
 esprit depuis que je suis ici ! j'en place partout  
 dans les grandes villes : Osaka, Nagasaki,  
 Kato, Jedo, Kioto & Pousiomatsou & ailleurs  
 j'y élève des hôpitaux magnifiques des  
 refuges & & est tout cela au diable  
 Diab!e car <sup>c'est</sup> sur les débris des temples consacrés  
 aux idoles que je fais toutes ces fondations,  
 en dépit des Dieux monstres, des Dieux colosses  
 qui peuvent s'y trouver encore, (Un bon nombre  
 sont déjà dans la poussière) Vous ôtes humaine  
 n'est-ce pas, ma vénérée Mère, j'avais ren-  
 mai un si habile architecte ? oui, je vous  
 vois rire tout en me reprochant de vous avoir  
 valé votre vocation ; j'avais pris dans ces pays  
 si la place qu'enviait votre zèle ardent pour

Je me suis fait un grand plaisir de lire vos lettres & de vous en parler à mes amis & à mes sœurs. Je suis sûr que vous en serez satisfaite.



2  
Avec salut des amies. Maintenant, ma chère  
Mère, j'ai vu tout ce qui vous reste, il faut  
surtout s'occuper de vos vastes et nombreux établissements  
dames modestes et généreuses et nous les attendons  
de votre bonté de votre parfait divinement de  
l'état du noviciat vous attriste, ce n'est qu'un  
moment d'épreuve et j'ai confiance comme vous,  
ma Mère, que votre présence au Japon sera pour  
notre cher Institut une source de grâces de  
bénédictions. Oui, vous pourrez nous envoyer des  
sujets et bientôt tantôt qu'il nous en faudra  
compter bien chère Mère que nous serons obligées d'ouvrir  
des classes à Sida avant la fin de l'année, le Gouvernement  
japonais n'aura pas plus tôt vu nos commencements  
qu'il nous vaudra dans la capitale de cette île  
c'est ce dont tout le monde s'assure et ont tous soif  
d'apprendre le français et l'anglais, on leur en donnera  
ils seront prêts à l'amorce. Nous avons reçu déjà la  
visite d'un prince japonais de la province de Kioto,  
un français nous l'avait amené, il témoigna beaucoup  
d'étonnement quand celui-ci lui dit: que nous n'étions  
point moines, que nous ne vivions que pour faire du bien,  
pour donner de l'éducation, recevoir les orphelins,  
soigner les malades, que nous nous prévisions de tous les  
plaisirs de toutes les joies du monde & à l'indem-  
nité de ces immortelles le Prince se tournait de mon côté  
pour me saluer avec le plus profond respect



et on faisait autant à chacun de nos sœurs  
de l'ai prie de vous écrire son nom, ce qu'il  
a fait avec contentement marqué, et a  
trouvé ainsi le nom de chacun de nous  
Il nous a fait dire que sa Dame comme on dit  
à triollet: c'est une Dame Française, es-servante, qui  
fait son éducation, elle sait dire bonjour Monsieur  
Madame, Papa, maman & dire Je lui ai montré  
quelques ouvrages de nos enfans de Singapour  
ils ont été grandement admirés par lui, et les  
trois Noobits Japonais qui l'accompagnaient,  
il a accepté avec reconnaissance une jolie paire de  
Pantouffles et je lui ai promis d'écrire à la première  
son épanche, et de lui envoyer son autre petit  
ouvrage. Demain je recevrai la visite du Gouverneur  
Japonais de Yokohama. Nous espérons qu'il nous  
concédera un beau terrain que la légation Anglaise  
doit rendre sous peu. Dieu veuille disposer son cœur  
à cette concession qui nous serait très avantageuse,  
non seulement le terrain est bien situé sur une  
élévation au centre de la ville, mais il doit être le  
jardin de l'hôpital, nos deux maisons se touchent  
(ce nous aurons l'hôpital à diriger) cela nous irait  
très très-bien. Nous aurons, ma chère Mère  
à faire les dépenses du terrain, des bâtisses, de  
l'ameublement & & mais ne vous en inquiétez  
pas pourvu que vous surs Jamiez des sœurs  
et des sœurs toutes dévouées l'argent de l'étranger

Singapour soutiendra cette mission-ci tant qu'il sera  
 nécessaire, la Providence ne nous a jamais fait défaut  
 et elle ne commencera pas à se montrer avare quand  
 il s'agira du Japon. Nous avons fait un grand  
 sacrifice en nous privant de quatre saurs pour aller  
 à notre cher Institut la belle mission si enviée  
 de tous les Ordres Religieux, nous ne le regrettons pas  
 déjà le bon Dieu nous en a dédommagés un peu en  
 nous envoyant une jeune fille de Saïgon, elle est  
 française, Mademoiselle De Grand Pré, nous la  
 commençons, elle a passé plus de dix huit mois chez  
 nous Sa Mère a fait tout ce qu'elle a pu pour  
 l'empêcher de nous venir. En passant à Saïgon  
 je n'ai pu la voir, depuis vingt jours elle était  
 prisonnière par sa Mère, mais j'ai trouvé le m-  
 ami de son père de notre maison qui m'avait bien  
 promis que de gré ou de force il la délivrerait et  
 l'enverrait à Singapour. On m'apprend qu'il a  
 tenu sa promesse et qu'elle vient d'arriver. Elle a  
 un bon commencement d'Anglais elle pourra de suite  
 nous rendre quelques services. Je pense bien que sa  
 Mère ne lui donnera pas un liard pour son  
 trousseau et sa dot mais que faire.

Notre cher saint Grégoire espère qu'un de ses nôtres  
 persévérera dans le Pèlerin qu'elle a de se donner au  
 bon Dieu elle s'engage à venir postuler à Paris  
 elle a appris le piano, cela nous irait bien. Veuillez  
 dans bien bonne Mère, l'admettre à l'épreuve de  
 Noviciat si elle se présente j'achèterai de vous  
 envoyer une petite



20



Nous avons là aussi une petite chapelle  
 la quelle la réserve nous sera accordée  
 notre autel et le tabernacle sont faits  
 sans si nous que de bien petites coins  
 couchés, mais il faut pour les lits  
 je pense dont nous servons, et nos chères sœurs  
 savent qu'il est que de pointes à tout même  
 leurs enfants seront bien, auront un petit jardin  
 délicieux avec une vue ravissante. Cette maison  
 appartient à un français qui est allé revoir sa famille  
 à l'étranger, comme toutes celles des maisons ici, est très  
 chère quatre cents francs par mois, nous la gardons  
 le moins possible. Si nous pouvons bâtir de suite  
 on pense que dans six mois nous pourrions être  
 chez nous. Nos prix de pension sont assez élevés  
 pour couvrir les dépenses si nous avons les enfants  
 promises cela suffit pour commencer. Il nous  
 faudra un piano un harmonium &c &c il faut de  
 la musique à tout prix les japonais l'aiment  
 extrêmement aussi le chant, le leur est affreux  
 qui les empêche pas de chanter partout. Nous  
 avons en froid les premiers que nous avons passés  
 au Japon maintenant il fait plus chaud mais  
 ce n'est pas notre ciel brûlant de Singapour;  
 nos sœurs je l'espère, jouiront ici d'une bonne  
 santé et celle de la Malaisie pourront venir si  
 possible quand leur santé le demandera. La  
 langue japonaise est plus agréable que la

Mlle de la Roche



Chinoise et moins difficile parcequ'elle est  
 syllabique. Les caractères sont les mêmes  
 que celles des Chinois, mais les sons et  
 les sens ne sont pas les mêmes. Nous  
 l'étudions de tout leur cœur et moi aussi  
 avec une bonne paire de lunettes sur le nez j'apprends  
 le Péa-Pa et avec autant d'ardeur que les jésuites  
 le dire je ne en sa vois assez pour faire comme  
 celle langue à Singapour à celles des jésuites  
 pourraient plus tard être envoyées au Japon  
 Ce matin j'ai très bien su ma leçon, si mon maître  
 était plus généreux j'aurais eu certainement  
 quelques bonnes notes. Nous attendons la visite  
 de deux grands officiers de la Cour de l'Empereur  
 déjà ils sont à Jedo j'espère que nous pourrons  
 faire preuves de talent en les sachant dans leur  
 langues ce qui ne le flattera pas peu. Ne venez  
 et aimez pas ma bonne Mère si on peut vous  
 entendre dire que le grand Mikado est venu  
 nous faire sa révérence au même nous à appeler  
 jusque dans sa grande capitale Kiato pour  
 moi je n'en serais nullement surpris et je  
 m'y rendrais avec contentement. Si j'avais des pantalons  
 je crois même que je n'attendrais pas qu'il m'appelle  
 Les barbes me viennent au <sup>nez</sup> quand je vois que les  
 négociants étrangers vont partout, pénètrent jusque  
 dans les palais des princes pour les braver

y'a tant en voyant mes huit pages, en va dire que je suis  
 fatigué que je suis un indigne, c'est vrai, c'est vrai, mais vous  
 ne pouvez pas dire que je suis un indigne. Je me salue

